UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Artemisia

Agnès Merlet

Lundi 19 décembre 2022 à 20h | Cinélux

ÂGE LÉGAL: 12 ANS

Générique: FR, 1997, Coul., DVD, 98', vo fr
Interprétation: Valentina Cervi, Michel Serrault, Miki Manojlovic

Artemisia *selon Philippe Daumas pour les* Cahiers d'histoire

Contrairement à une idée répandue, Artemisia Gentileschi n'est pas la première femme peintre reconnue dans l'histoire de l'art. Depuis le XVIe siècle, où le statut de l'artiste est sorti du cadre de l'artisanat anonyme pour devenir celui d'un « travailleur intellectuel » nommément reconnu, de nombreuses femmes ont exercé l'art de la peinture, notamment en Flandre et en Italie. Mais Artemisia est sans doute la première à avoir acquis une notoriété comparable à celle d'artistes masculins, tant en raison de son talent que des événements qui ont marqué sa carrière et sa vie personnelle.

Fille d'Orazio Gentileschi, un peintre de l'école caravagesque installé à Rome et spécialisé dans la décoration des églises et palais, elle a grandi entre les ateliers et les chantiers de son père, et y a fait son apprentissage artistique. À l'âge de seize ans, sa maîtrise technique lui permet non seulement de participer aux travaux de son père, mais aussi de réaliser ses premières œuvres personnelles. Elle exprime alors avec force sa volonté de consacrer sa vie à la peinture. Longtemps partagé entre la crainte des difficultés qui attendent sa fille et le désir d'encourager une vocation servie par un talent incontestable, Orazio finit par céder. Dans le souci de parfaire sa formation, il la confie à un peintre de ses amis, Agostino Tassi, artiste rompu aux nouvelles techniques de la perspective.

Cette rencontre va bouleverser l'existence d'Artemisia, d'abord sur le plan artistique, puis sur le plan personnel. Son professeur tombe amoureux d'elle, la viole, puis lui promet le mariage et avoue finalement qu'il est déjà marié, ce qui conduit Orazio Gentileschi à l'assigner en justice. Le procès, dont les minutes ont été intégralement conservées, dure neuf mois et se déroule dans des conditions effroyables : Artemisia, constamment dénigrée et humiliée par les juges du tribunal papal, subit un examen gynécologique public et le supplice de la question pour preuve de sa bonne foi. La torture consistant à lui enserrer les doigts dans des fils métalliques ne vise pas seulement à la mettre à l'épreuve, mais aussi sans doute à provoquer des blessures irréparables pour mettre un terme à sa carrière artistique. Mais elle tient bon, et sort du procès plus déterminée encore à s'imposer dans le monde de la peinture. Elle y parvient en quelques années à peine : reconnue du public et des mécènes, sollicitée dans toutes les

villes d'Italie et jusqu'à la cour d'Angleterre, première femme à être admise dans des académies de peinture, elle laisse une œuvre considérable [...]. Mais les terribles épreuves qu'elle a subies marquent durablement son art : la tonalité sombre des couleurs, comme le choix de thèmes dramatiques souvent empruntés à la mythologie et à l'histoire, révèlent une vision pessimiste du monde, où la violence et la mort sont omniprésentes.

Le film retrace moins de deux années de la vie d'Artemisia Gentileschi, de sa rencontre avec Tassi jusqu'à la fin du procès (1610-1611). Il est le fruit d'un long travail de recherche et de réflexion sur la vie et la personnalité de l'artiste, amorcé alors que la réalisatrice était encore étudiante aux Beaux-Arts, et déjà marqué par la production d'un court métrage en 1982. Servi par une distribution remarquable, surtout pour les trois rôles principaux, il étonne surtout par ses qualités esthétiques exceptionnelles. Une parfaite maîtrise de la couleur et de la lumière, du cadrage et de la perspective, offre une succession d'images splendides, originales, parfois étranges, fortement inspirées des peintres du XVIIe siècle. Sur le plan technique et esthétique, c'est une parfaite réussite.

Du point de vue de l'histoire, on peut reprocher à la réalisatrice une interprétation trop libre de la relation d'Artemisia avec son professeur, qui transforme une affaire de viol en une histoire d'amour contrariée [...] Enfin, certaines œuvres peintes apparaissent dans le film de manière anachronique, étant postérieures à la conclusion du procès [...]. Sa reconstitution fidèle et minutieuse de la vie des ateliers de peinture au XVIIe siècle décrit non seulement les techniques et le matériel utilisés, la relation étroite qui unit l'art et les sciences, mais aussi les conditions de travail, les rapports humains, le poids du milieu social et du cadre institutionnel, les conflits de pouvoirs. Il met en valeur la personnalité d'une femme en avance sur son temps, dont le courage, la détermination et la liberté d'esprit ont fait une icône des mouvements féministes du XXe siècle, en particulier aux États-Unis. Il rappelle enfin que de tous temps et en tous lieux, les progrès de l'art, des sciences, et plus généralement de la pensée, n'ont cessé de se heurter aux préjugés, à l'immobilisme, aux religions et aux pouvoirs établis. En exprimant cette idée avec la force de ses qualités narratives et esthétiques, il propose au spectateur une véritable réflexion sur l'histoire.

Fiche filmique proposée par Giulia Comandini.

Source

Philippe Daumas, « Artemisia », Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique [En ligne], 118 | 2012, mis en ligne le 03 mars 2020, consulté le 08 décembre 2022. URL : http://journals.openedition.org/chrhc/2619.

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochain cycle:

Holy Laugh ! La comédie britannique

Dès le 9 janvier au Cinélux